

vancent sur Mâcon à la tête de leurs forces réunies. Les premiers obstacles sont renversés, et leur armée fait son entrée par la porte orientale. Arrivés devant l'église Saint-Vincent, ils forcent le cloître qu'ils livrent aux flammes, avec le palais de l'évêque. L'incendie se propage rapidement, et bientôt la ville n'est plus qu'un monceau de cendres ; *urbs ad nihilum penitus reducta*, dit un historien mâconnais. La perte la plus irréparable fut celle des archives.

Mainbold, pendant ce désastre, avait pris la fuite, et se trouvait dans l'état le plus désespéré, lorsque la mort d'Albéric survint et changea tout à coup la face des choses. Voici comment Pierre-le-Vénérable, un des hommes les plus savants et les plus recommandables de son siècle, raconte sa mort :

« Un jour qu'Albéric était assis en son palais, au milieu de ses chevaliers, on vit tout-à-coup paroître un grand homme noir, monté sur un cheval de même couleur, qui, forçant gardes et barrières, s'avança, *toujours chevauchant*, jusque dans la salle de compagnie où il étoit, et lui ordonna de le suivre. *Ce malheureux, comme contraint par une puissance invisible, sentant qu'il n'y pouvoit résister*, se leva et descendit en tremblant jusqu'à la porte du château, où il trouva un autre cheval, qu'il fut obligé de monter. Alors l'inconnu saisit les rênes de ce second coursier, et l'enleva, lui et le cavalier, à travers les airs, au grand étonnement de ceux qui étaient présents. Toute la ville accourut *pour la merveille regarder, et si longuement regarda montant et courant par l'air, comme la vue naturelle des yeux peut porter*. On l'entendait criant d'une voix horrible : secourez-moi, citoyens, secourez-moi. Mais personne ne pouvait lui porter l'assistance qu'il demandait. Il disparut enfin, et chacun s'en retourna chez soi, bien effrayé et convaincu que le Dieu des vengeances punit sans miséricorde ceux qui touchent aux biens de l'Église. »